

La Provence

4 juillet 2010

Un homme, son fils, l'Alaska et l'horreur

"Sukkwan Island", de David Vann, est un polar terrible et inattendu.

Nous sommes à Sukkwan Island, une île sauvage du sud de l'Alaska où le seul accès se fait par la mer, en hydravion ou en bateau. Il n'y a pas de voisins, rien que du vent, de la désolation et des kilomètres d'épaisses forêts vierges, sans route ni sentier. C'est là que Jim a décidé d'emmener son fils Roy, âgé de 13 ans, afin de vivre dans une cabane isolée, une année durant. Il veut, par cet acte de trappeur, mieux le connaître et surtout lui raconter sa vie chaotique. Dans ce lieu inhospitalier, où les ours saccagent d'emblée la cabane où ils vivent, le père et le fils vont se rapprocher, mais très vite tout bascule dans l'horreur. Il est difficile de parler de ce roman terrible, au dénouement tout à fait imprévisible, sans en affadir son propos. Il est bien entendu hors de question d'en dévoiler davantage quant à l'affaire que l'auteur nous raconte d'une plume sans effet. On sent, au fil des chapitres, le froid de l'île nous envahir tant David Vann est un artiste qui écrit comme le ferait un peintre. Ce roman, que Thierry Jansen a enregistré dans un CD MP3 pour les éditions Audiolib, surprend, secoue et, tel un drame antique, évoque la douleur des hommes, le fatum et la question du péché, avec une plume compassionnelle rendant l'histoire inoubliable. Détournant un à un les codes du roman policier classique, David Vann, qui feint de mettre en scène un simple thriller, fait glisser imperceptiblement son intrigue vers autre chose et transfor-



David Vann signe un roman proche de l'univers d'Hemingway.

/ PHOTO DR

nages au cœur d'espaces infinis, coulisses de tempête autant intérieure qu'extérieure. "Le lichen et les hauts sommets purifieront nos âmes", déclare l'un d'entre eux, preuve de l'importance de la nature dans la psychologie du père et du fils.

L'originalité de son roman tient également dans le fait que tout est décrit du seul point de vue des deux personnages. Nous nous trouvons dans leur tête, sans qu'il n'y ait un véritable narrateur, oscillant de la pensée de l'un à celle de l'autre, avec une égale importance. Ce livre, que l'on peut considérer comme cauchemardesque, n'est pas beau, mais il est grand. Sans espoir cependant, sans artifice non plus, il peut se comparer à un requiem ou un chant funèbre. C'est dire l'ambiance particulière qui se dégage de ce premier roman, traduit en français d'un auteur né lui-même en 1966 en Alaska, et qui a parcouru plus de 40 000 milles sur les océans. Hemingway n'est pas loin. **J.-R. B.**